Document generated on 07/11/2025 10 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Faire parler la mémoire

Amélie Brière

Number 155, Winter 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87503ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brière, A. (2018). Faire parler la mémoire. *Continuité*, (155), 38–40.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Faire parler la mémoire

Pour réaliser une vaste enquête sur le patrimoine immatériel de la région, la MRC des Basques a mis ses citoyens à contribution. Ensemble, ils ont retracé l'histoire de ses patinoires extérieures et de sa tradition orale.

AMÉLIE BRIÈRE

En 2015, la MRC des Basques, dans le Bas-Saint-Laurent, a entrepris une vaste enquête sur le patrimoine immatériel de son territoire. Ce projet figurait au plan d'action de sa première politique culturelle, adoptée en 2014.

Trop souvent, les municipalités et les MRC tablettent ce genre d'inventaires patrimoniaux, pourtant commandés. Soit parce qu'elles peuvent difficilement réutiliser des informations recueillies avec du matériel non professionnel, soit parce qu'elles ne disposent pas du financement nécessaire pour analyser, synthétiser et diffuser une information très technique.

Sortir du cadre

Afin d'éviter un tel scénario, la Commission culturelle de la MRC des Basques a pris le temps de s'interroger avant de lancer son enquête. La mener dans quel but ? Pour répondre à quels besoins ? L'exercice devait comprendre des activités grand public pour s'assurer que la communauté se sente concernée. Certes, l'enquête serait moins formelle que les inventaires habituels, mais elle amènerait la population à s'y intéresser, à s'exprimer à son sujet, voire à se l'approprier. De plus, la Commission souhaitait impliquer des ressources locales pour la réaliser, quitte à les former davantage. En somme, pour répondre aux besoins de son milieu, l'organisme était prêt à emprunter un chemin original.

Le projet a donc été confié aux Compagnons de la mise en valeur du patrimoine vivant de Trois-Pistoles. Leur mandat comportait des objectifs bien précis. D'abord, renforcer le sentiment d'appartenance des citoyens des 11 municipalités de la MRC et développer leur intérêt pour leur patrimoine culturel. Ensuite, leur donner la parole et proposer des activités intergénérationnelles les mettant en valeur. Enfin, produire du matériel professionnel de qualité qui permette d'identifier des éléments forts du patrimoine de la région ainsi qu'une banque de données accessible aux citoyens et aux chercheurs.

Pour diriger leur enquête, la Commission et les Compagnons ont misé sur deux thèmes : la tradition orale et les patinoires extérieures. Le premier, parce que Les Basques accueillent l'un des plus anciens festivals de contes au Québec : le Rendez-vous des Grandes Gueules, lancé en 1997. Le second thème, plus près du quotidien, permettait d'aborder, en plus des souvenirs entourant les patinoires extérieures, le défi actuel que représente leur maintien pour les petits milieux.

Les témoins racontent

L'opération s'est déroulée par étapes. En premier lieu, l'équipe a épluché la documentation existante sur les thèmes choisis. Cette information a servi à préparer la seconde étape, soit la collecte de souvenirs et de connaissances auprès de la population. Pour dénicher le plus grand nombre de porteurs de mémoire, la Commission et les Compagnons ont invité les résidents de la MRC à des « cafés de la parole ». Cette formule libre permettait des échanges et des discussions amicales autour des thèmes retenus, que ce soit sur leur passé, leur présent ou leur avenir.

Dans le cas de la tradition orale, des conteurs et des musiciens ont animé les rencontres. Les questions soulevées étaient du type : Qui sont les conteurs naturels ? Quels sont les personnages mythiques ? Quelles sont les expressions particulières ? À quoi réfèrent les histoires locales, les chants, les blagues ? Où se rassemblent les gens pour conter et entendre raconter ?

Pour retracer l'histoire des patinoires extérieures de 1930 à aujourd'hui, le lieu de rendez-vous choisi avait de quoi inspirer : une cabane à patins ! Après y avoir regardé un court-métrage et des photos anciennes, les participants ont échangé, notamment sur les endroits où se trouvaient et où se trouvent encore les patinoires. Également sur les techniques de fabrication de la glace et les activités qui s'y déroulaient. Certains ont ajouté des anecdotes comprenant les exploits de patineurs mémorables.

Les cafés de la parole ont permis aux organisateurs de dresser une liste de « porteurs de tradition ». À partir de cette liste, une soixantaine de personnes ont partagé leur savoir dans le cadre de 17 rencontres — incluant des cafés de la parole — immortalisées par des vidéastes et des photographes professionnels. Tous les répondants ont rempli une feuille de consentement autorisant, en tout ou en partie, l'utilisation du matériel récolté. Pour la Commission et les Compagnons, il était important que chaque citoyen interviewé soit reconnu comme un porteur de mémoire et mis en valeur dans les règles de l'art.

Patinoire extérieure de la rue Vézina à Trois-Pistoles entre 1924 et 1929
Source : SHGTP

Rapport d'enquête

L'analyse de tout ce matériel a permis de tracer de riches portraits des thèmes retenus. Dans le cas des patinoires extérieures, par exemple, on réalise combien celles de village, comme celles de rang, d'étang, de lac ou de cour, ont toujours été des lieux de rassemblement. Selon une participante, « il y avait deux places pour se réunir au village : l'église et la patinoire. Au même titre que l'église, la patinoire doit être considérée comme un élément de notre patrimoine ».

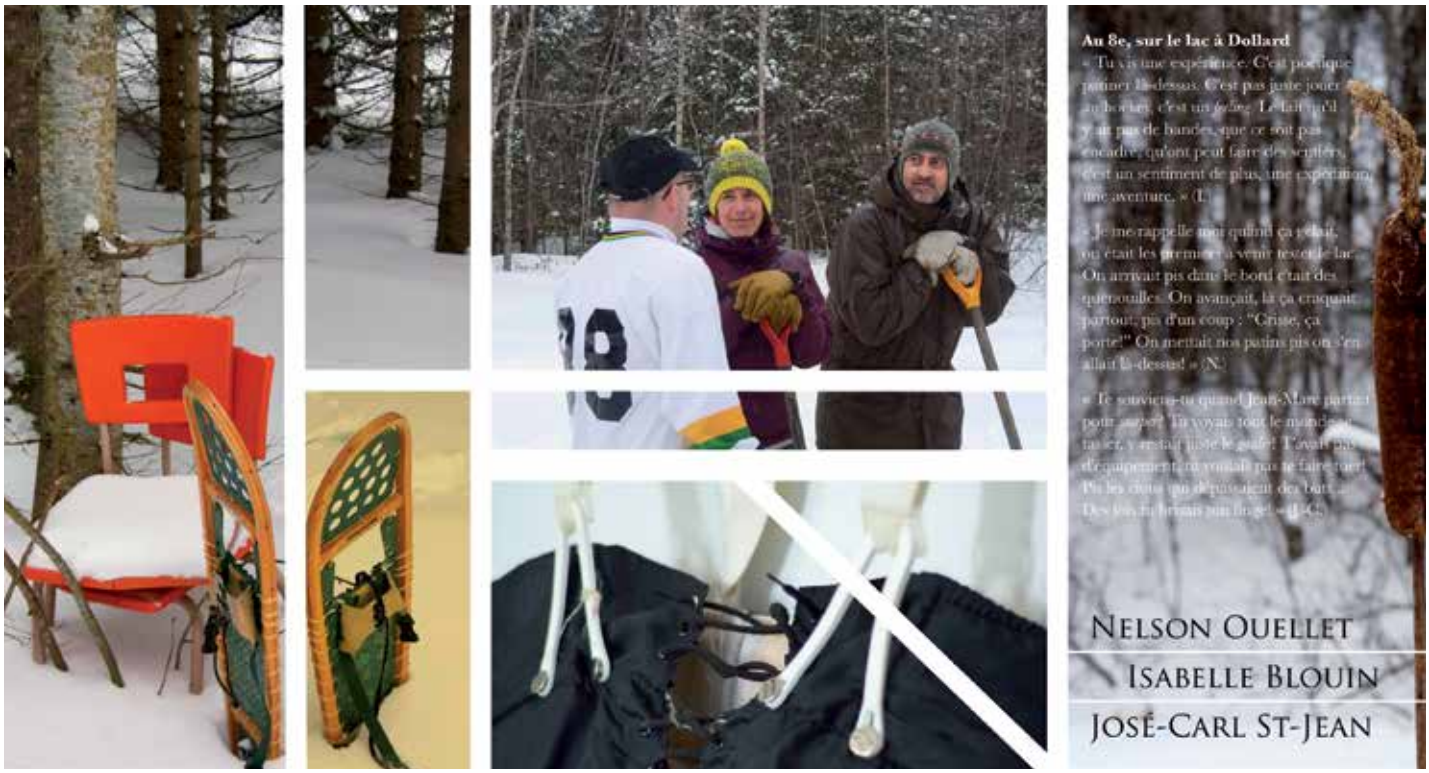
Un peu à la manière des corvées, la transmission des connaissances liées à la fabrication de la glace se faisait entre les citoyens du village. Par exemple, à Sainte-Françoise, dans les années 1970 et 1980, ce sont les chômeurs qui glaçaient régulièrement la patinoire et transmettaient leur savoir-faire. L'une de leurs recrues poursuit d'ailleurs la tradition dans sa cour, chaque hiver.

Alain Bélanger, Napoléon Théberge et Lorenzo Beaulieu en avaient long à raconter sur les patinoires extérieures lors du café de la parole qui s'est tenu dans une cabane à patins de Saint-Mathieu-de-Rioux.
Photo : Gabrielle Rousseau

Bien sûr, les techniques ont évolué avec le temps. Jadis, l'eau était puisée au lac, dans des seaux, et acheminée par « pompe à bras ». C'est maintenant avec l'eau de l'aqueduc et des boyaux à incendie qu'on arrose les patinoires. Mais dans tous les cas, une réalité demeure : la base nécessite une surface plane et le glaçage prend plusieurs jours et une température constante sous 0 degré Celsius.

Le temps des patinoires est-il révolu ?

Autrefois, les confrontations entre rangs et villages, au ballon-balai comme au hockey, maintenaient la population en haleine pendant la saison froide. Des noms associés aux



Un des panneaux de l'exposition photographique extérieure grand format *Empreinte verticale*, qui a été présentée tout l'été sur le territoire des Basques.
Source : MRC des Basques

sports de glace ont laissé leurs traces sur les patinoires des Basques. Qu'il s'agisse d'anciens hockeyeurs professionnels comme feu Bertrand Lepage et Frank Côté ou de jeunes athlètes de la MRC. Alex Belzile a participé à son premier camp d'entraînement de la Ligue nationale de hockey en 2017. Charlie Bilodeau — en couple avec sa partenaire Julianne Séguin — représente un espoir en patinage artistique pour les Jeux olympiques de PyeongChang.

Les carnavals d'hiver se déroulaient aussi sur les patinoires. Pour l'occasion, on organisait des jeux d'adresse, des bals costumés et des matchs de hockey et de ballon-balai. Certaines municipalités de la MRC, comme Saint-Éloi et Saint-Clément, ont conservé ce type de festivités.

Cela dit, si des endroits comme Saint-Jean-de-Dieu pouvaient s'enorgueillir de compter une patinoire dans chaque rang, force est de constater que ce nombre a réduit. Six patinoires de village extérieures subsistent dans la MRC, et deux arénas ont été construits sur le territoire dans les années 1960-1970. Les successions de redoux et de froid, les coûts liés à l'entretien, le manque de relève bénévole et la diminution du nombre de patineurs extérieurs ont modifié certaines pratiques.

Toutefois, les communautés dans lesquelles la population est plus impliquée contribuent à les maintenir, en partie, au plus grand bonheur des familles. Un regain d'intérêt semble poindre dans certains villages où des activités scolaires ont lieu à la patinoire et où des initiatives rassembleuses, lancées notamment par la Commission jeunesse des Basques, voient le jour. Comme quoi la popularité d'une activité et la sauvegarde de ses lieux de pratique sont extrêmement liées.

Verdict populaire

Bref, avec son enquête, la Commission culturelle de la MRC des Basques est en voie de réussir son pari. Non seulement le résultat se veut un témoignage riche et vivant de la mémoire des gens, mais il ne risque pas d'accumuler la poussière. Car des applications bien concrètes s'y greffent.

Ainsi, deux courts-métrages réalisés par Karine Vincent et KDF Média et une exposition photographique extérieure grand format préparée par Gabrielle Rousseau et Valérie Lavoie sont nés du matériel amassé. Ces œuvres ont circulé tout l'été sur le territoire des Basques sous l'appellation *Portraits du patrimoine*. De plus, le journal citoyen *Le Mouton noir* a publié des chroniques sur 11 thématiques couvertes par l'enquête : personnages mythiques, artisans de patinoire, etc. Le journal local *L'Horizon* abordera lui aussi ces sujets au cours de 2018.

Enfin, depuis juin dernier, la MRC des Basques se charge d'ordonner et d'archiver les 17 rencontres réalisées auprès des porteurs de tradition. Et devant l'engouement du public pour ce projet sur la tradition orale et les patinoires extérieures, il y a fort à parier que d'autres thèmes seront explorés par des méthodes semblables au cours des prochaines années. La chasse, la trappe, l'acériculture et les arts textiles comptent parmi les sujets qui susciteraient l'intérêt du milieu. C'est donc un dossier à suivre. ◆

Amélie Brière est agente de développement culturel à la MRC des Basques.